

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

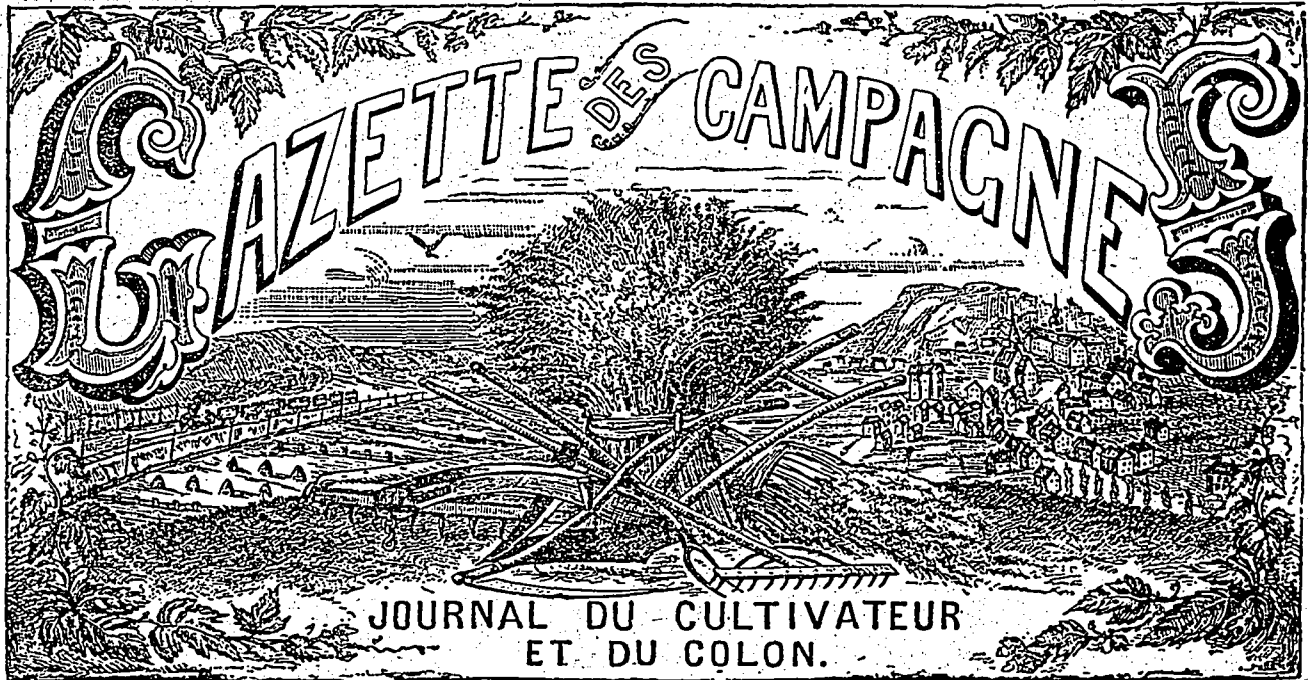
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX.

SOMMAIRE

Revue de la semaine :—La dernière session provinciale.—Pronostics de température.—Le froid en Europe.—Catastrophe.—Affaires d'Irlande.—En Allemagne.—La France et le Vaincan.—L'agitation religieuse des indiens du Dakota.—Fête du Mérite agricole.

Causerie agricole :—De l'instruction agricole.

Sujets divers :—Des engrais que fournit la ferme.—Le mélange des blés pour semence.—Profondeur à laquelle pénétrant les racines des plantes.—Alternance des fourrages pour conserver l'appétit des animaux.—Règles générales pour la tenue du bétail.—Eclaircir les plantes ou les arbres.

Choses et autres :—Une découverte.

Recettes :—Un légume nouveau pour l'hiver.—Conservation du céleri pendant l'hiver.

REVUE DE LA SEMAINE

La dernière session provinciale.—C'est le trente décembre qu'a eu lieu la clôture de la dernière session. Cette session est une des plus courtes qu'on ait vues à Québec. Ouverte le 4 novembre, elle s'est terminée après huit semaines de durée. A l'assemblée législative il y a eu cinquante quatre séances en quarante et un jours ; au Conseil législatif, trente séances.

Cent quatre-vingt deux projets de loi ont été présentés, et cent dix huit ont reçu la sanction du gouverneur.

Pronostics de température.—On sait que parmi les anciens, surtout à la campagne, on remarque attentivement

la température des 12 jours qui suivent Noël, afin de connaître quel temps il fera pendant les 12 mois de l'année.

On appelle cela les *ajets*. Le premier jour à partir de Noël, correspond à janvier, le second à février, et ainsi de suite.

Le commencement du jour fait connaître l'état de la température au commencement du mois, le haut du jour correspond au milieu du mois, et la fin du jour aux derniers jours du mois. De sorte que si le soleil est radieux le matin, les premières journées du mois correspondant seront belles ; s'il neige à midi il fera mauvais vers le 15 du mois en question, et s'il fait un "froid de loup", au soir, on aura besoin de se munir contre les rigueurs de la saison dans les derniers jours du mois.

Si les *ajets* se réalisent à la lettre pour l'année qui vient de s'ouvrir, on pourrait s'attendre à la température la plus désastreuse pour les moissons en juillet et en août prochain, le froid ayant été très rigoureux le 30 et le 31 décembre dernier.

Il va sans dire que ces prévisions, ne se réalisent que par accident, comme toutes les prédictions que contiennent les almanachs.

Le froid en Europe.—Jamais depuis 1803, le froid n'a été plus rigoureux dans la Grande-Bretagne qu'à depuis le commencement de décembre dernier, et, d'après les câblesgrammes, cette température extraordinaire sévit par toute l'Europe.

La plupart des fabriques de poteries de Staffordshire, Angleterre, ont suspendu leurs opérations, à cause de

l'impossibilité de se procurer de l'argile utilisable, le froid étant trop vif, et une foule énorme d'artisans se trouve sans ouvrage.

Un canadien de Québec, fixé aux environs de Paris avec sa famille, a écrit dernièrement à quelqu'un ici, qu'il souffrait beaucoup du froid en France depuis quelque temps, ce qui n'est pas peu dire, quand on sait à quelle température les habitants du Bas-Canada sont habitués.

À Francfort-sur-le-Mein, sept personnes sont mortes de froid.

L'Escaut est gelé et la navigation est close à Anvers, ce qui se voit très rarement.

Catastrophe.—Une épouvantable catastrophe vient de jeter la terreur à Warwick-sur-Avon, en Angleterre.

Des milliers de personnes étaient à patiner sur la rivière Avon, lorsque tout-à-coup la glace s'est séparée en une immense fissure vers le centre de la rivière, et plus de cinq cent patineurs ont été instantanément engloutis. Le plus grand nombre a été sauvé, mais plusieurs on ne connaît pas encore exactement combien, sont noyés.

Jusqu'à présent on a retiré dix-sept cadavres, dont plusieurs femmes.

Affaires d'Irlande.—M. Parnell vient d'avoir une conférence à Boulogne-sur-mer en France avec M. Wm O'Brien, qui revient d'Amérique et est sur le point de rentrer en Angleterre où l'attend la prison.

Jusqu'ici on sait peu de chose sur le résultat de cette conférence. On est réduit à certaines conjectures, dont quelques-unes ne sont pas très gaies. Ainsi, l'on prétend que M. Parnell, déterminé à trahir M. Gladstone jusqu'au bout, aurait offert de s'effacer pour un temps en faveur de M. O'Brien, pourvu que celui-ci s'engage à diriger le parti irlandais de manière à appuyer le gouvernement tory. M. O'Brien aurait en échange, la liberté.

En Allemagne.—Le Conseil fédéral de Berlin est disposé à laisser entrer l'ordre des Rédemptoristes dans l'empire allemand, mais s'est déclaré tout à fait défavorable à la compagnie de Jésus.

Les socialistes allemands ont émané un manifeste dans lequel ils invitent les paysans les domestiques de fermes, dont la condition n'est guère meilleure que celle des serfs du moyen-âge, à se joindre au mouvement socialiste contre les seigneurs et les grands propriétaires qui les exploitent. Le gouvernement a eu connaissance de ce document avant sa publication, et l'a soumis à l'empereur qui a ordonné que rien ne fût fait pour en empêcher la circulation.

La France et le Vatican.—On dit à Paris que le pape a l'intention de rendre un honneur spécial à Mme Carnot en lui envoyant la rose d'or qu'il bénit le dernier dimanche de la mi-carême. Le pape accorde ordinairement cet honneur à un souverain appartenant à l'Église catholique et romaine; la présentation de cette rose à la femme du président de la République aura donc une portée toute particulière. Elle indiquera que le pape a changé d'attitude politique à l'égard de la France.

L'agitation religieuse des Indiens du Dakota.—Contrairement aux prévisions, les troubles indiens continuent, et semblent même entrer dans une période plus aigüe. Suivant une dépêche datée de Battle-Creek, un camp d'éclaireurs cheyennes alliés aux blancs, a eu à se défendre contre une double attaque de Sioux hostiles. Les Cheyennes étaient campés à l'embouchure de Battle Creek. L'affaire a commencé par une escarmouche dirigée par quelques Indiens seulement qui ont rôdé quelque temps autour du camp et s'en sont approchés comme pour faire une reconnaissance. Il s'en est suivi un échange de coups de feu dans lequel deux Sioux ont été tués et plusieurs blessés. Les Cheyennes de leur côté ont eu trois blessés. Le soir les Sioux sont revenus à la charge et il ont résolument attaqué le camp. Ils étaient au nombre d'environ quatre-vingts, sous la conduite de Kicking Bear, "l'Ours qui rue" en personne. Les agresseurs ont été finalement repoussés, après une heure de combat, remportant avec eux leurs morts et leurs blessés, dont on ignore le nombre. Des troupes ont été envoyées à leur poursuite le lendemain matin; mais on n'a pas retrouvé leurs traces. Le général Schofield a reçu de Washington un télégramme du général Miles, daté de Rapid City, l'informant que Big Foot, le "Gros Pied", lui avait échappé à l'aide d'un stratagème. Il lui avait annoncé sa soumission, et le général l'attendait à son camp; mais pendant ce temps Big Foot allait, par un détour, rejoindre avec sa troupe un autre parti d'hostiles. Suivant le général Miles, cet incident semblerait indiquer qu'il faut renoncer à l'espoir dont il s'était bercé, d'éviter une guerre.

Fête du "Mérite Agricole."—Nous reproduisons aujourd'hui le discours prononcé par l'honorable M. Joly, à la fête du Mérite Agricole.

Votre Honneur, Eminence,
Mesdames, Messieurs,

S'il avait été possible de réunir ce soir dans cette enceinte tous les cultivateurs de la province de Québec, je crois qu'ils seraient partis d'ici avec une opinion bien différente de la dignité, de la mission qui leur est confiée, que celle qu'ils avaient auparavant.

Je crois qu'en partant d'ici ils auraient compris toute la dignité de leur mission, toute la grandeur de leur ouvrage et qu'après cela ils n'auraient jamais méprisé leur état comme un nombre trop grand d'entre eux sont portés à le faire.

Ce ne sont pas les hommes de profession, les hommes d'affaires, ce ne sont pas les hommes d'éducation qui regardent les cultivateurs avec mépris. Au contraire nous voyons tous les jours les hommes les plus distingués dans toutes les carrières, exprimer l'espoir que le ciel leur réservera quelques années de vie pour aller à la campagne comme des agriculteurs, des habitants. C'est là l'ambition d'un très grand nombre d'hommes qui se sont distingués dans la politique, dans les arts, dans les lettres; terminer leur vie à la campagne voilà leur rêve le plus cher.

Non certes, ce ne sont pas les hommes de profession qui méprisent le cultivateur. Malheureusement, c'est tro-

souvent le cultivateur lui-même qui se méprise. Bien entendu, je ne parle pas ici des cultivateurs distingués, lauréats de cette fête, les modèles et l'honneur de la classe agricole ; ceux-ci savent exactement la valeur des choses, c'est à la sueur de leur front qu'ils ont gagné leurs lauriers, c'est pierre par pierre qu'ils ont érigé l'édifice de leur prospérité. Ceux dont je parle sont les jeunes cultivateurs, la génération qui s'élève dans nos campagnes, qui malheureusement ne comprennent pas la dignité des travaux de leurs pères, qui ne comprennent pas que la profession d'agriculteur est la plus grande et la plus noble des professions.

Ce sont ceux là que je voudrais atteindre. Je voudrais leur faire comprendre combien grande, combien fatale est l'erreur qui fait qu'ils abandonnent ce sol arrosé des sueurs de leurs ancêtres et auquel ils doivent la vie et tout ce qu'ils possèdent. Et pourquoi l'abandonnent-ils ? Pour venir dans les villes, dans l'espoir d'améliorer leur position, de s'élever au-dessus du rang de cultivateur.

Mais où trouvera-t-il une profession plus noble ? Le cultivateur est celui qui nous donne notre pain ; c'est lui qui nous habille. Que serait l'homme d'Etat, l'homme de profession ? que serait le plus grand auteur s'il n'avait pas le cultivateur pour lui donner le pain ?

C'est la profession la plus noble ; c'est la plus indispensable aussi. Le cultivateur n'a pas de maître, si ce n'est Dieu. Dieu qui le voit lorsqu'il laboure la terre, Dieu qui le voit lorsqu'il y jette la semence ! C'est en Dieu qu'il a confiance lorsqu'il confie à la terre cette semence qu'il a retranchée quelquefois sur le pain de sa famille, convaincu que la Providence le récompensera au centuple de son sacrifice. Et la terre étant enssemencée, il lève les yeux vers Dieu et lui dit sa prière ; Envoie-moi le soleil, envoie-moi la pluie, la chaleur, pour faire germer mon grain, mon espérance et celle de ma famille.

Je ne voudrais pas me retirer sans avoir rendu justice à ceux à qui revient en grande partie le mérite du succès de cette soirée, qui inaugure un état de choses qui contribuera beaucoup à la prospérité de l'agriculture dans cette province. Voici deux juges du mérite agricole ; ils ont jugé les autres, ils sont prêts à être jugés eux-mêmes. On a voulu critiquer leurs décisions ; ils sont prêts à rencontrer leurs accusateurs. Leur rapport détaillé sera livré au public qui pourra se renseigner par lui-même de la sagesse et de l'esprit de justice qui les ont guidés dans leurs décisions. Ils signalent les défauts et indiquent en même temps le remède. Si jamais deux hommes ont rempli leur devoir avec honnêteté, intelligence, justice et talent, ce sont messieurs Cargrain et Blackwood, juges du mérite agricole.

CAUSERIE AGRICOLE

De l'instruction agricole

“ L'agriculture, dit Marshall, même en la restreignant à l'art de cultiver les terres d'une ferme, et lorsqu'on l'envisage dans toutes ses branches et dans leur grande

étendue ce n'est pas seulement le plus important et le plus difficile des arts mécaniques, mais aussi de tous les arts et de toutes les sciences qui sont du domaine de l'homme. ”

Ces paroles d'un savant agronome doivent nous faire comprendre qu'on ne peut se flatter d'exercer avec quelque chance de succès l'art si difficile de la culture des champs sans un fond de connaissances qui ne peuvent s'acquérir que par une éducation ou une instruction agricole.

Il faut donc regarder les connaissances agricoles comme la première et la plus précieuse des qualités personnelles d'un cultivateur, parce que, de tous les honneurs, c'est lui qui peut en faire les applications les plus immédiates et les plus utiles à l'humanité.

La plupart des hommes, au moins ceux qui sont nés au sein des campagnes et qui y font leur séjour habituel, possèdent déjà un fond d'instruction agricole, fruit des connaissances générales répandues dans le pays ou qu'ils doivent à leurs réflexions, à l'expérience et à la vue matérielle des objets. Cette instruction est rarement suffisante et elle a besoin d'être développée et perfectionnée par des études spéciales.

Par suite de l'inégalité dans la condition des hommes qui composent une nation, tout le monde ne se trouve pas placé dans une situation favorable pour acquérir l'instruction qui est nécessaire à un cultivateur ou pour en doter ses enfants ; mais tout homme d'un sens droit, d'un esprit juste, et qui a la conscience de sa propre dignité et de ses droits, ne doit pas négliger aucune occasion de s'instruire et de s'éclairer lui-même, ou de donner à ses enfants une instruction conforme à leur condition.

Le degré d'instruction peut varier avec cette condition, et celui qui est destiné à exploiter un petit héritage et qui borne là son ambition n'a pas besoin de connaissances aussi variées et aussi étendues que celui qui sera appelé à régir un vaste domaine où se trouvent réunies toutes les branches de l'économie rurale. Toutefois, ce n'est pas d'après ce principe que doit se diriger un homme actif, laborieux et intelligent ; toute humble quo soit d'abord sa position dans le monde, il doit savoir qu'avec les qualités qu'il possède déjà et un bon fonds d'instruction agricole il peut parvenir, avec le temps, à étendre beaucoup son héritage ou à être appelé à diriger une grande exploitation qui exigera, pour être administrée convenablement, toutes les ressources de la science et de l'industrie.

Mathieu de Dombasle qui a traité le sujet de l'instruction agricole avec cette rare sagacité qu'il apporte dans la discussion de toutes les matières agricoles, s'exprime ainsi dans le volume des *Annales de Roville* :

“ Le point fondamental dans l'instruction qui peut assurer la réussite d'un agriculteur, ce sont les connaissances agricoles proprement dites, que l'on peut considérer sous trois points de vue : les connaissances du métier, celles de l'art et celles de la science.

“ Le métier se circonscrit à des connaissances en qu-[-

que sorte matérielles, et, en les bornant à une seule localité et à un mode de culture déterminé, il apprend à connaître la terre, à apprécier les effets des cultures qu'on lui donne dans telle ou telle circonstance, à juger de l'époque la plus convenable pour les semailles, la manière d'y procéder, les soins qu'exigent chaque espèce de bétail, etc. Le métier s'améliore par l'expérience, c'est-à-dire par l'observation des faits, en se bornant aux conséquences les plus immédiates qu'on peut en tirer pour un cas tout particulier. L'agriculture, réduite au métier embrasse une carrière très-vaste et remplie d'une multitude de détails, et qu'il n'est pas donné à tous les praticiens de parcourir avec distinction, parce que l'observation des faits doit venir constamment ajouter à la masse des connaissances de cette espèce et parce que tous les esprits ne sont pas également attentifs et observateurs.

« L'art considère la culture de la terre sous un point de vue beaucoup moins restreint que le métier ; il étudie, compare et combine entre eux, mais toujours en prenant pour boussole la pratique et relativement aux circonstances locales dans lesquelles il y aura à faire des applications, les procédés qui sont du métier dans divers pays et diverses circonstances ; il raisonne ses opérations beaucoup plus que le métier ; il calcule les résultats économiques de diverses combinaisons ou systèmes de culture ; il se rend compte des résultats de ses opérations, persévère dans la route qu'il avait adopté ou la quitte pour en prendre une autre, selon qu'il le juge conforme aux intérêts de la spéculation.

La science agricole, que je considère ici comme entièrement distincte des sciences accessoires, étudie les rapports entre les causes et leurs effets ; elle s'efforce de généraliser les conséquences des observations que lui offre la pratique et d'en tirer des préceptes qui deviendront de l'art lorsque la pratique les aura confirmés ; elle cherche dans les autres branches des connaissances humaines des secours et des auxiliaires. La science, dans l'acceptation que j'attache ici à ce mot, n'apportera pas à une entreprise agricole de grandes chances de succès et elle peut être quelquefois funeste.

« Parmi les conditions du succès matériel on ne peut admettre exclusivement la pratique du métier, et l'on doit, sans hésiter, regarder les connaissances de l'art comme formant essentiellement, sous le rapport de l'instruction agricole, la condition indispensable du succès ; mais il faut supposer que dans l'art nous comprenons ici les connaissances du métier ; car si ce dernier ne suffit pas, l'art manquerait certainement son but s'il était privé de la connaissance de cette multitude de détails et de pratiques de tous les instants qui constituent le métier. »

L'agriculteur instruit est donc celui qui réunit à la connaissance pratique du métier toutes les connaissances relatives à l'art ; lui seul sera en état d'obtenir, d'une manière constante et sans essais ruineux, d'un fonds de terre quelconque, tous les fruits que l'industrie humaine est capable d'en tirer, et les plus forts profits que notre état social et nos connaissances agricoles permettent d'y recueillir.

On ne doit dédaigner à aucun âge d'acquérir des connaissances agricoles par toutes les voies qui sont à la portée de nos moyens ou par des études proportionnées à notre capacité et à notre intelligence ; l'expérience a même prouvé que des hommes entrés dans un âge avancé dans la vie agricole ou dans la carrière des améliorations, et après avoir longtemps exercé des professions étrangères à cet art, ont obtenu des succès dus à la maturité de leur jugement, ou à une bonne méthode d'observation et en grande partie à une étude raisonnée des principales connaissances agricoles ; mais l'âge qui paraît le plus favorable pour l'éducation agricole est la jeunesse, au moment où toutes nos facultés physiques et intellectuelles, en se développant simultanément, font contracter des habitudes permanentes, et rendent les impressions plus faciles et plus durables ; c'est pourquoi nous devrions voir la jeunesse de nos campagnes fréquenter, en plus grand nombre, nos écoles d'agriculture.

Un jeune cultivateur qui possède un bon fonds de connaissances agricoles, acquises dans nos écoles d'agriculture, ne peut cependant se borner à cette instruction ; il doit encore chercher continuellement à étendre et à compléter le cercle de ses connaissances et à s'éclairer de plus en plus. Ainsi, il retirera d'utiles fruits de la lecture attentive et raisonnée des bons traités d'agriculture et des journaux agricoles qui traitent de la théorie de l'agriculture, de ses progrès ou de ses intérêts ; des voyages, des excursions agronomiques dans des contrées ou des localités les plus renommées par leur succès dans une ou plusieurs branches de l'économie rurale, porteront à sa connaissance des procédés qui ont pour eux la sanction du temps, et lui permettront de comparer les systèmes, les méthodes, les moyens d'exécution, et de faire l'essai de ceux qui lui paraîtront promettre le succès le plus constant et les bénéfices les plus forts et les plus certains. En agriculture, plus que dans toute autre industrie, il faut beaucoup voir, puis réfléchir et méditer sur ce qu'on a vu. Une correspondance ou des discussions raisonnées avec des savants, des agronomes instruits ou d'habiles praticiens, ou même des entretiens avec de simples serviteurs ou journaliers doués de perspicacité, porteront souvent à sa connaissance des faits très importants ou jetteront tout à coup dans son esprit une vive lumière sur certains points intéressants de pratique. Il y aura toujours profit pour lui à correspondre avec les sociétés d'agriculture, les membres des cercles agricoles les directeurs des fermes-modèles, etc., à se tenir au courant de toutes les améliorations et à assister aux réunions de cultivateurs, aux concours de charrues, à ceux de bestiaux, de produits agricoles de toute espèce, enfin à fréquenter les halles, marchés et tous les lieux où l'on fait le commerce des denrées que crée l'agriculture.

Des engrais que fournit la ferme.

La culture du trèfle et des différentes espèces de foin forme la base de toute agriculture profitable, comme on pourra s'en convaincre, en examinant ce sujet sous diffé-

rents points de vne. D'abord par l'enfouissement des engrais verts, on obtient un engrais suffisant pour plusieurs récoltes successives de grains.

La décomposition des racines et des tiges du foin enfouie fournit une nourriture à des récoltes d'une nature différente et d'une valeur en argent plus considérable pour le cultivateur. Il résulte de là qu'il est avantageux de donner ses soins et son travail à la production de fortes récoltes de foin sur toute la terre destinée à cette récolte, lorsque l'on sait que ce moyen est le plus efficace et le moins coûteux pour préparer le sol à recevoir d'autres récoltes. D'un autre côté, nous voyons que la culture des prairies tend à l'amélioration du sol quand on l'emploie à l'alimentation des animaux sur la ferme. On ne saurait trouver de ressource plus certaine, pour se procurer des engrais que l'élevage des bestiaux et surtout de les engraisser sur sa terre. De fait il est reconnu en agriculture que l'élevage des animaux est indispensable si l'on veut obtenir une rémunération profitable en entretenant le sol dans un état de fertilité continue.

Un autre bon moyen pour se procurer de l'engrais, c'est non-seulement de faire paître et de faire consommer les fourrages secs, mais encore de les engraisser des grains que la terre produit. Ce moyen n'augmentera pas seulement la quantité des engrais, mais lui donnera, avec les soins convenables, une plus grande valeur comme fertilisateur.

Il est reconnu que la valeur des fumiers de la ferme dépend des matières avec lesquelles il est fait. Si les animaux ne mangent que de la paille, le fumier ne vaudra que de la paille, les animaux de même. Ainsi l'unique moyen de se procurer des fumiers riches en plus grande quantité et possédant au plus haut degré les qualités de puissants fertilisateurs, c'est de donner aux bestiaux une nourriture riche et abondante.

Profondeur à laquelle pénètrent les racines des plantes

Si l'on déterre avec précaution un pied de blé ou toute autre céréale, arrivée à la maturité, on voit que ses racines assez courtes sont toutes restées près de la surface du sol; il est fort rare, en effet, qu'elles s'enfoncent plus avant, et qu'elles aiment à être près de la lumière et de l'air, sans que celles-ci les atteignent directement. Si au contraire, vous prenez des pieds de navets, de chanvre, de tabac, de betterave, de patates, etc., vous trouverez que vos racines ont pénétré à une profondeur plus ou moins grande. La nature l'a voulu ainsi et le cultivateur doit l'en bénir, car si toutes les racines prenaient leur nourriture à la même profondeur, le sol qui les porte serait bientôt épuisé. Au lieu qu'en semant tantôt une plante qui se nourrit près de la surface, comme l'orge et la plupart des autres céréales; tantôt telle autre qui pour cela descend plus bas, comme les patates, on laisse à la couche de terre inactive le temps d'élaborer de nouveaux sucres nourriciers pour la plante qui lui sera confiée plus tard.

Voici les profondeurs auxquelles les racines peuvent arriver :

Le chanvre pousse ses racines à une profondeur de 4 pieds 2 pouces; le blé d'inde et panais, 3 pieds 8 pouces; carottes, 2 pieds 7 pouces; pommes de terre, 1 pied 10 pouces; fèves des champs, 1 pied 10 pouces; pois et chou, 1 pied 8 pouces; trèfle rouge, vesce, millet, 1 pied 6 pouces; tabac, 1 pied 7 pouces; lentilles, 1 pied 2 pouces; blé et seigle, 1 pied 3 pouces; trèfle blanc, 1 pied 2 pouces; lin, avoine, 10 pouces; orge, 9 pouces.

Le mélange des blés pour semence.

Est-il avantageux de mélanger les blés destinés aux semences, et qu'en résulte-t-il? La réponse à cette question est consignée dans le fait suivant :

Un cultivateur qui possédait cinq sortes de blés différents chercha à créer une variété qui possédât à la fois les qualités des cinq espèces. Il prit une poignée de chacune d'elles, les mélangea avec soin, et emblava de cette façon une surface de quelques perches, dont le produit servit à ensemercer deux arpents. Il a continué à ensemercer pareille surface, en ayant soin de toujours faire choix des meilleurs grains.

Pendant les quatre premières années, chacune de ces sortes diverses se reproduisit avec des formes particulières. A la cinquième année, il y eut des signes très apparents d'hybridité, puis des épis dissemblables ne furent plus que des exceptions. On assure que la qualité du blé ainsi obtenue a été fort remarquable.

Alternance des fourrages pour conserver l'appétit des animaux

Pour conserver l'appétit des animaux, pour que les fourrages qu'on leur donne profitent bien, il est bon de faire alterner ceux-ci. L'hiver, on présente tour à tour pendant la journée, du foin, de la paille et des racines fourragères. Ces dernières seront crues et mêlées avec de la paille hachée, si l'on peut en donner beaucoup; dans le cas contraire, les racines doivent être cuites et arrangées en soupe. La paille sèche est un mauvais aliment, mais mêlée aux substances aqueuses elle peut en partie remplacer le foin.

Eclaircir les plantes ou les arbres

Lorsqu'on sème trop épais, les grains des plantes et des arbres, les plants qui en proviennent s'affament mutuellement, se privent des utiles influences de l'air et de la lumière, et il en résulte que la plupart périssent, et que ceux qui restent, ayant perdu l'avantage d'une végétation vigoureuse dans les premiers jours de leur existence, restent faibles pendant toute leur vie.

Pour éviter cet inconvénient on les éclaircit, c'est-à-dire qu'on arrache les pieds les plus maigres et qui sont les plus près les uns des autres proportionné à la gran-

deur qu'ils doivent acquérir. Il vaut cependant mieux semer clair que d'être obligé d'éclaircir.

Parmi les plantes cultivées, il n'y a guère que le chanvre et le lin qui demandent à être semés drus; encore n'est-ce que lorsqu'on veut avoir leur filasse au dernier degré de finesse.

On ne voit cependant que trop de cultivateurs qui sèment trop dru; c'est le défaut surtout de ceux qui n'ont pas d'expérience ou aucun souci de leur profession.

Les plantes trop rapprochées ne pouvant pas trouver dans la terre toute la nourriture qui leur est nécessaire, ne jouissent pas des bienfaits d'un air renouvelé et d'un soleil excitateur, s'affaissent et pourrissent: c'est ce qu'on appelle se foudre, en terme de jardinage. Les forts pieds l'emportent enfin; mais l'état perpétuel de guerre, si nous pouvons employer ce mot, dans lequel ils se sont toujours trouvés, nuit nécessairement à leur croissance. Un champ de blé semé trop dru, ne sera jamais aussi beau qu'un champ semé clair.

On éclaircit un bois qui est trop épais en coupant une partie des tiges qui ont crû sur chaque pied d'arbre. Il ne faut pas éclaircir inconsidérément, parce qu'alors il pourrait y avoir une perte réelle. Un bois trop éclairci file moins bien que celui qui l'est peu.

En général il faut mieux éclaircir à différentes reprises et à mesure du besoin qu'en une seule fois.

Règles générales pour la tenue du bétail

La première condition, quand on veut tenir du bétail, c'est d'avoir de quoi le bien nourrir, autrement il est impossible d'espérer le moindre bénéfice.

Il ne suffit pas d'avoir des fourrages de bonne qualité, il faut encore que les fourrages soient distribués d'une manière intelligente, afin que chaque espèce d'animaux reçoive ce que réclame le genre de produit qu'il doit donner. Les racines succulentes, les plantes tendres, les soupes, conviennent aux vaches à lait; les grains, les fourrages secs, aux animaux de travail; les farines, les grains concassés, toutes les plantes les plus nourrissantes, aux animaux que l'on engraisse.

Choses et autres

Une découverte.—Un savant de l'Université de de Lawrence, au Kansas, a découvert un bacille qui donne le choléra aux insectes qui ravagent les champs de grains. Après avoir inoculé quelques uns de ces insectes, ce savant les lâcha dans un champ de blé attaqué par la vermine et, au bout de quelques jours, tous les insectes de ce champ étaient morts.

* * *

La récolte dans le Dakota a manqué dans beaucoup d'endroits. Plusieurs familles de colons seront cet hiver dans un dénûment complet et souffriront beaucoup de la faim et du froid, si le gouvernement ne vient à temps à leur secours.

* * *

Titus disait un soir, par extraordinaire: "J'ai perdu ma journée." Que de gens ont eu à se dire le 31 décembre dernier: "J'ai perdu mon année."

Ce n'est pas ce qu'on mange, mais ce qu'on digère, qui rend fort. Ce n'est pas ce qu'on gagne, mais ce qu'on épargne, qui rend riche. Ce n'est pas ce qu'on lit, mais ce dont on se souvient, qui rend savant. Ce n'est pas ce qu'on professe, mais ce qu'on pratique, qui rend juste et équitable.

* * *

L'ordre consiste à donner une place convenable à chaque chose, et à mettre toujours chaque chose à sa place.

Il rend le travail plus prompt et plus facile en tenant toujours prêté et en bon état la chose dont on a besoin.

* * *

— L'ordre a trois avantages: il soulage la mémoire, il ménage le temps, il conserve les choses. Le désordre a trois inconvénients: l'ennui, l'impatience et la perte du temps.

* * *

Le désordre des affaires est la source de presque tous les maux de la vie, parce qu'il met dans la dépendance de tout.

RECETTES

Un légume nouveau pour l'hiver

Les navets que l'on conserve dans une cave, pendant l'hiver produisent des pousses étioilées qui, blanchies, peuvent être préparées de différentes manières, et tout ainsi un met d'autant plus agréable, qu'à cette époque de l'année les légumes frais sont très rares. En Angleterre on fait un grand usage des pousses étioilées de navets.

Conservation du celeri pendant l'hiver

Il consiste à lier les plantes comme si on voulait les laisser sur pied, à les arracher en laissant de la terre à leurs racines, et à les étendre sur de la paille de sarrasin, en séparant chaque rangée de céleris par une couche de la même paille; ce procédé donne de forts bons résultats.

HARAS NATIONAL

BUREAU: 30, Rue St-Jacques, MONTREAL
FERME: OUTREMONT, près Montréal.

CHEVAUX FRANÇAIS

40 Etalons: Normands, Percherons et Bretons, maintenant dans nos écuries.

TOUS ACCLIMATES

PEU DE COMPTANT EXIGÉ ET LONG CRÉDIT

Avis aux Sociétés d'agriculture, aux Cercles agricoles et aux cultivateurs.

Achetez longtemps d'avance l'étalon dont vous voulez vous servir pour la saison prochaine. Il sera mieux connu de tous et son travail, en attendant, vous vaudra celui de deux chevaux ordinaires.

A tous ceux de nos clients qui le désirent, nous assurons le cheval vendu contre la mort ou accident pour une faible prime.

Nulla autre compagnie ne fait à ses clients au Canada ou aux Etats-Unis de pareilles conditions aussi exceptionnelles.

La Compagnie du Haras National,
30, rue St-Jacques, Montréal.

PROVINCE DE QUEBEC }
District de Rimouski }
No. 3456 }

COUR DE CIRCUIT

JOSEPH BELAVANCE, marchand, de la paroisse de St-Fabien.
Demandeur,

vs.

JOHNNY GAUDREAU, ci-devant cultivateur du même lieu et
actuellement aux Etats-Unis d'Amérique.
Défendeur ;

vs.

GEORGES FOURNIER, fils, cultivateur de la paroisse de St-Fabien.
Tiers-saisi.

Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans les deux
mois.

LETENDRE & CHAMBERLAND,
S. C. C.

Rimouski, 2 janvier 1891

PROVINCE DE QUEBEC }
District de Rimouski }
No. 3457 }

COUR DE CIRCUIT

JOSEPH BELAVANCE, marchand, de la paroisse de St-Fabien.
Demandeur ;

vs.

XAVIER ARSENEAULT, ci-devant cultivateur du même lieu
et actuellement aux Etats-Unis d'Amérique.
Défendeur ;

vs.

FRANCOIS DASTOUS, cultivateur de la paroisse de St-Fabien.
Tiers-saisi.

Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans les deux
mois.

LETENDRE & CHAMBERLAND,
S. C. C.

Rimouski, 2 janvier 1891.

PROVINCE DE QUEBEC }
District de Kamouraska }
No. 10243 }

Cour de Circuit pour le District de
Kamouraska

(En vacance)

Le deux janvier mil huit cent quatre-vingt onze
THOMAS PHILIPPE PELLETIER, écuyer, marchand de la
paroisse de Trois-Pistoles.
Demandeur ;

vs.

FERDINAND RIOUX, de la paroisse de Ste-Françoise.
Défendeur ;

Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans les deux
mois.

P. LANGLAIS,
Greffier de dite Cour.

S. C. RIOU,
av du demandeur.

PROVINCE DE QUEBEC } La Cour de Circuit dans et pour le
District de Kamouraska, } Comté de Témiscouata, siégeant
No. 1597 } à l'Isle-Verte

(En vacance)

Par Ls. N. GAUVREAU, G. C. C.

Le troisième jour de janvier mil huit cent quatre-vingt onze
CHARLES BERTRAND, CHARLES GEORGES BERTRAND
et J.-AN-BAPTISTE RAYMOND, marchands de l'Isle-Verte,
y faisant commerce en société sous la raison sociale de
Charles Bertrand & Compagnie,
Demandeurs ;

vs.

MAJORIQUE LAPLANTE, cultivateur de St. Arsène, mainte-
nant absent aux Etats-Unis d'Amérique,
Défendeur

Vu la requête produite ce jour il est ordonné au défendeur
de comparaitre sous deux mois.

Isle-Verte, 3 janvier 1891.

Signé Ls. N. GAUVREAU.

Vrai copie,
Ls N. Gauvreau.



COURSE AU TROT

PARI DE CINQUANTE PIASTRES

— Entre chevaux de quatre ans

\$ 50 00 à gagner ou à perdre pour le cheval de 4 ans
qui passera JERRY.

Distance à parcourir 1/4 mille.

S'adresser à
NAZAIRE SIROIS,
Sainte-Anne de la Pocatière.

AVIS PUBLIC

Bureau du Conseil municipal de la 1ère Division
du comté de Rimouski

Je donne par les présentes, avis Public, que les terrains ci-
dessous mentionnés seront vendus à l'enchère publique, en la
salle des sessions du dit Conseil, en la ville de St. Germain de
Rimouski, mercredi le quatrième jour de mars prochain à dix
heures de l'avant midi, pour les cotisations et charges dues aux
municipalités ci après mentionnées sur les divers lots y dési-
gnés à moins qu'elles ne soient payées avant le jour ci-dessus
mentionné.

Noms,	Occupation, Désignation des biens fonds	No. du cadastre, dimension, montant dû.
Municipalité de la paroisse de St. Germain de Rimouski		
Lavoie Jean, Menuisier,	194,	5 arp. x 5 per. \$4.33
Municipalité de la paroisse de St. Octave de Méti		
Incoum	78 et 79	3 arp x 28 \$2.23 1/2
Municipalité de la paroisse de St. Fabien		
Déchens Paschal, Cultivateur,	647	3 arp x 30 0.36
Pelletier Damase	453	6 arp x 78 \$3.78

F. F. ROULEAU,

Secrétaire-Trésorier, C. M. 1ère. D. C. R.

Rimouski, 2 janvier. 1891.

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

—)000(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposi-
tion provinciale :

- I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches cana-
diennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière cana-
dienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de
trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne
- V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de
six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de
trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de
tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur
sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens
d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la pro-
duction du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSE et
TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps
mâles et femelles.

PROVINCE DE QUEBEC }
 District de Kamouraska. } Cour de Circuit pour le District de
 No. 10251 } Kamouraska

(En vacance)

Le trois janvier mil huit cent quatre-vingt-onze
DAME CAROLINE PELLETIER, épouse contractuellement
 séparée quant aux biens de Charles Samuel Riox, écuyer,
 avocat, et ce dernier mis en cause pour assister et autoriser
 sa dite épouse, tous deux de la Ville de Fraserville :

Demandeurs ;

EDOUARD OUELLET, ci-devant de la paroisse de St-Modeste
 et maintenant aux Etats-Unis d'Amérique.

Défendeur ;

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans les deux
 mois pour répondre à une action basée sur un certain acte de
 de Transport par Narcisse Georges Pelletier, écuyer et M. l'abbé
 Dominique Pelletier, agissant en leur qualité d'exécuteurs testa-
 mentaires de feu Dame George Pelletier, à la présente Dem-
 anderesse en date du sept août dernier devant M^{re} J. A.
 Roy, notaire, entr'autres créances, d'une somme de deux cent
 sept piastres et soixante centins, capital de l'obligation du
 Défendeur à la Société Pelletier & Lohel, en date du treize
 avril mil huit cent soixante dix huit, requé devant le dit M^{re}
 Roy dont les intérêts sont demandés par la présente action.

P. LANGLAIS,
 Greffier de la dite Cour.

TACHÉ & RIOU.

PROVINCE DE QUEBEC }
 District de Kamouraska } La Cour de Circuit dans et pour le
 No. 1590 } Comté de Temiscouata, siégeant
 à l'Isle-Verte

(En vacance)

Par Ls. N. Gauvreau, G. C. C.

Le troisième jour de Janvier mil huit cent quatre-vingt-onze.
CHARLES BERTRAND, **CHARLES GEORGES BERTRAND**,
 et **JEAN-BAPTISTE RAYMOND**, marchands de l'Isle-Verte,
 y faisant commerce en société sous la raison sociale de
 Charles Bertrand & Compagnie,

Demandeurs ;

EDOUARD BERUBÉ, yoman, ci-devant de St. Mathieu,
 maintenant absent aux Etats-Unis d'Amérique.

Défendeur.

Vu la requête produite ce jour il est ordonné au défendeur
 de comparaître sous deux mois.
 Isle-Verte, 3 janvier 1891.

Signé Ls. N. GAUVREAU.

Vraie copie,
 Ls. N. Gauvreau.

PROVINCE DE QUEBEC }
 District de Kamouraska } La Cour de Circuit dans et pour le
 No. 1591 } Comté de Temiscouata, siégeant
 à l'Isle-Verte

(En vacance)

Par Ls. N. Gauvreau, G. C. C.

Le troisième jour de Janvier mil huit cent quatre-vingt-onze.
CHARLES BERTRAND, **CHARLES GEORGES BERTRAND**,
 et **JEAN-BAPTISTE RAYMOND**, marchands de l'Isle-Verte,
 y faisant commerce en société sous la raison sociale de
 Charles Bertrand & Compagnie,

Demandeurs ;

JOSEPH PINEL, yoman, ci-devant de l'Isle-Verte, mainte-
 nant absent aux Etats-Unis d'Amérique.

Défendeur.

Vu la requête produite ce jour, il est ordonné au défendeur
 de comparaître sous deux mois.
 Isle-Verte, 3 janvier 1891

Signé Ls. N. GAUVREAU G. C. C.

Vraie copie,
 Ls. N. Gauvreau.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1891 - Arrangement pour la saison d'hiver - 1891

Le et après lundi, le 21 novembre 1890 les trains de ce che-
 min partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté)
 comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.34
Pour Lévis (Express).....	9.25
Pour Lévis (accommodation).....	9.45
Pour la Rivière-du-Loup [accommodation].	11.12
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	16.39
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).	22.32

Tous les trains marchent sur l'heure du temps convention-
 nel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer.
 Montreal, N. Brk. Juin 1900.

GOLDIE & McCULLOCH SAFES (COFFRES - FORTS) Sont les meilleurs. ECRIVEZ A ALF. BERN, ADMINISTRATEUR, 296 St. Jacques, Montreal	MAISONS Importantes DE MONTREAL.	Le Meilleur COTON EN BOBINE CLAPPERTON. - FILS EN TOILE- KNOX. Aiguilles à Coudre MILWARD.
		H. A. NELSON & FILS MARCHANDISES DE GOUT, Poupées, Jouets, Jeux, Balais, ARTICLES EN BOIS, &c. EN GROS. 59 à 63 RUE ST. PIERRE.

De- man- dez  G. BOIVIN, MONTREAL, Manufacturier en Gros. COMESTIBLES EN MARCHE - Durabilité : ALFRED EAVES, 1679 Rue Notre Dame, MONTREAL, BOUTIQUES, HORLOGES ET BIJOUTERIE. EN GROS.	H. A. NELSON & FILS MARCHANDISES DE GOUT, Poupées, Jouets, Jeux, Balais, ARTICLES EN BOIS, &c. EN GROS. 59 à 63 RUE ST. PIERRE.
--	--

LES MEILLEURES SUR LE MARCHÉ.   L. O. GROTHE & CIE, Montreal.	JOHN W SMITH, St. Gabriel Locks, Montreal FABRIQUANT DES Moulins - a - Battre, Mouline a Scie Circulaire et Gouvernails, Leviers de voitures, et...arehano de MOULINS A BLE et d'instruments aratoires. Demandez un catalogue.	SIMPSON, HALL, MILLER & CIE, Manufacturiers D'Articles Plaques EN ELECTRO. Manufacture et Magasin, 16 et 18 Rue DesBrosses, MONTREAL.
--	--	--

A. Hurteau & Frere Marchands de BOIS DE SCIAGE 92 Rue SANGUINET, MONTREAL.	VIEUX METAUX Chiffons, Os, Vieux Caoutchouc, Crin, etc. Plus haut prix. J. R. WALKER, 15 rue Common, Montreal
--	---

PIANOS ET ORGUES. A. & S. NORDHEIMER, 213 RUE ST. JACQUES, MONTREAL. Prix et termes convenances a toutes les classes.
--

BUCCIES R. J. LATIMER, 90 RUE MCGILL, MONTREAL Ecrivez pour la liste illustrée des prix LA MEILLEURE AU MONDE. THE CORN'S FAVORITE BAKING POWDER. Moulins a Cafe et a Epices. Seuls Marchés, 624 & 626 rue Craig, Montreal	HILL & FORBES, Importateurs et Marchands de BLANC-DE-PLOMB, Pointures Préparées, VERNIS, VERRE, BROSSES, Etc. 327 rue St. Jacques, MONTREAL. Ordres par poste bien remplis
---	--

J.W. PATERSON & CIE Manufacturiers de PAPIERS à Bâtir et à Couvrir. Felt Goudronné, FACADES ET FOURNITURES. PLUMBAGO et ASPHALTE. 47 rue Murray, Montreal.	ROLLAND & FRERE, Importateurs de Fournitures pour Meubliers et Boureurs Manufacturiers de Matelas en Laine et en Crin, Lits à Ressorts (Spring Beds), Ressorts en Acier pour Sofas, Seils de Salon, Canapes, etc. 412 et 414 Rue St. Jacques - Montreal.	MILLER BROS. & TOMS, Machinistes, Millright's et Ingénieurs. Etablis en 1869. 110 à 122 rue King, MONTREAL.
---	--	--